

MARIELLA COLIN

## *Les éditions françaises de Cuore*

### ABSTRACT

This essay deals with the publishing history of *Cuore* in France. The editorial account of what is probably the most famous work by Edmondo De Amicis, shows how this masterpiece, born as a piece of Italian literature for children, has attained, by following the various editions (from the first Italian: Milan, Treves, 1886), an enduring success even in France.

Publicato nel 1886 da Treves, *Cuore* d'Edmondo De Amicis è stato il primo *best-seller* dell'Italia unita. Intrapresa la carriera di *long-seller*, ha resistito sino alla fine degli anni sessanta del Novecento; un lungo periodo durante il quale è stato dato da leggere a tutti i bambini della penisola, disponibile in un gran numero di edizioni. In seguito la sua lettura istituzionalizzata è terminata, ma il testo ha trovato uno spazio nella storia della letteratura italiana, per due motivi: sia come «testo canonico» sia come «testo documento», assai radicato nell'Italia umbertina. Il saggio analizza il suo percorso editoriale in Francia, per mostrare come questo capolavoro della letteratura italiana per l'infanzia italiana sia passato, seguendo le diverse edizioni, in un paese dove esso ha ugualmente beneficiato di una ricezione protratta nel tempo.

---

### *De Amicis et la France*

**S**orti dans toutes les librairies au moment de la rentrée des classes (le 15 octobre 1886), *Cuore* obtient un succès immédiat en Italie. L'éditeur Emilio Treves, qui avait été à l'origine de cette œuvre,<sup>1</sup> en pilote habilement le lancement, et le livre atteint immédiatement des chiffres de ventes inégalés<sup>2</sup> dans le panorama éditorial encore restreint des années 1880. Tandis que des milliers de lettres d'enfants parviennent à De Amicis, Treves reçoit dix-huit offres de publication à l'étranger. En France, le livre est présenté au public en 1887 par deux périodiques, qui s'adressent à un lectorat très différent: la «Nouvelle Revue» et la «Revue Pédagogique». Le premier article est d'Édouard Rod,<sup>3</sup> qui dans les pages de la «Nouvelle Revue» exprime des réserves face à cet ouvrage, qui venait d'obtenir en Italie un succès «sans précédent dans les annales de la librairie italienne».<sup>4</sup> Il avoue qu'au lieu de l'enchanter, *Cuore* l'a laissé «parfaitement froid», en raison de la «bonté d'âme un peu superficielle»<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> *Cuore* est un «livre d'éditeur», au sens où c'était Treves qui avait poussé De Amicis à inventer un nouveau type de texte. Cette appellation est de Francis Marcoin, d'après lequel au XIX<sup>e</sup> siècle la littérature de jeunesse est surtout une «littérature d'éditeurs» et non d'auteurs (cfr. FRANCIS MARCOIN, *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2006).

<sup>2</sup> Sur la réception immédiate de *Cuore*, cfr. MIMI MOSSO, *I tempi del Cuore. Vita e lettere di Edmondo De Amicis ed Emilio Treves*, Milano, Mondadori, 1925, p. 194.

<sup>3</sup> Écrivain et critique littéraire suisse, ami des véristes italiens et notamment de Giovanni Verga, à cette époque, Rod enseignait la littérature comparée à l'Université de Genève.

<sup>4</sup> ÉDOUARD ROD, *Revue des publications italiennes*, «Nouvelle Revue», XLV, 15 mars 1887, p. 336.

<sup>5</sup> Ivi, p. 337.

de l'auteur, chez lequel l'excès de bons sentiments, au lieu de convaincre, finit par détruire toute vraisemblance; cette sensibilité et cette bonté répondent sans doute «aux besoins des lecteurs italiens», mais ne peuvent que «dérouter toujours un peu ceux des autres pays»;<sup>6</sup> Bref, d'après Rod, le livre est «trop italien» pour pouvoir plaire aux Français.

Le jugement de Rod est contredit par Edmond Cottinet (l'auteur du second article), annonçant avec enthousiasme aux lecteurs de la «Revue Pédagogique» que *Cuore* est «un livre italien, que les sympathies françaises peuvent accueillir».<sup>7</sup> Sur un ton lyrique, il salue dans l'ouvrage «un formidable livre pour les enfants! la plus haute tâche, la plus utile et la plus ardue qu'un écrivain se puisse proposer».<sup>8</sup> Pour Cottinet, ce livre venu d'Italie est exceptionnel; pédagogue plutôt qu'homme de lettres, ce dernier perçoit clairement ce qui constitue la nouveauté et la modernité de l'ouvrage, dont il fait une analyse minutieuse, dans un article long de plus de treize pages. Souhaitant que le chef-d'œuvre de De Amicis puisse être lu par tous les écoliers de France, Cottinet annonce aux lecteurs qu'«une traduction française par Mme Piazzini doit paraître prochainement à la librairie Delagrave».<sup>9</sup> La source d'information de Cottinet ne peut être mise en doute: la «Revue Pédagogique»<sup>10</sup> était également éditée par la librairie Delagrave. De fait, cet article élogieux avait aussi une finalité commerciale, et devait servir au lancement de l'ouvrage dont il annonçait la publication prochaine en France.

Charles Delagrave<sup>11</sup> était alors le second libraire-éditeur scolaire français, après Louis Hachette. Il avait débuté dans la profession en 1865, après avoir racheté la librairie classique Dezobry et Magdeleine, et avait commencé à publier des livres d'école à partir de 1867; il avait prospéré grâce aux manuels pour l'enseignement primaire et secondaire, si bien qu'en 1878 sa maison comptait plus de cent salariés dans les services de la librairie et plus de trois cents dans les ateliers de fabrication. Chevalier de la Légion d'honneur, membre influent de plusieurs sociétés scientifiques et pédagogiques, il éditait non seulement des livres, mais aussi diverses revues liées au monde de l'enseignement («L'Instituteur», «Le Courrier

---

<sup>6</sup> Ivi, p. 336-7.

<sup>7</sup> EDMOND COTTINET, *Un livre pour les enfants: «Cuore», «Revue Pédagogique», XI, 15 novembre 1887, p. 405.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Ivi, p. 405.

<sup>10</sup> Delagrave avait commencé à éditer la «Revue pédagogique» en 1878. Mensuel consacré aux questions pédagogiques et didactiques, cette revue était devenue en 1882 l'organe officiel du Musée pédagogique et de la Bibliothèque centrale de l'enseignement primaire.

<sup>11</sup> La maison Delagrave se maintient jusqu'en 1970 comme société familiale, puis comme société anonyme. En 1995, les éditions Delagrave sont cédées par les descendants au groupe Flammarion et intégrées comme filiale. Sur Delagrave, cfr.: CLAIRE VIVIER, *La maison d'édition Delagrave (1865-1914) ou le succès d'une librairie scolaire*, mémoire de maîtrise (dir. Jean-Yves Mollier), Université Versailles-St. Quentin, 1999; [s. a.], *La librairie Delagrave a cent ans (1865-1965)*, Paris, Delagrave, 1965; MICHÈLE PIQUARD, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Paris, Presses de l'ENSSIB, 2004.

des examens», «L'École Nouvelle»). À partir de 1880, dans un marché du livre pour la jeunesse en pleine expansion,<sup>12</sup> il commence à imprimer des livres de récréation et des livres illustrés, réunis dans de nouvelles collections («Bibliothèque Lilas», «Collection d'ouvrages illustrés pour la jeunesse»), qui font concurrence à Hachette et à Hetzel; la publication de la version française d'une œuvre qui connaissait un succès fulgurant en Italie devait sans doute lui sembler une bonne affaire.<sup>13</sup> Malgré cela, et contrairement à ce que laissait prévoir l'annonce de Cottinet, le livre de De Amicis ne sortit pas chez l'éditeur parisien «prochainement», mais cinq ans plus tard, en 1892.

Pour quelles raisons? En l'absence de toute donnée d'archive sur *Cuore* chez la maison Delagrave,<sup>14</sup> nous ne pouvons que formuler des hypothèses. Fallait-il craindre un échec commercial, toujours à redouter lors de la traduction d'un auteur étranger? A priori, cette crainte pouvait être écartée: De Amicis était connu en France. Ses livres de voyage, tous édités chez Hachette - *Constantinople* (1878), *L'Espagne* (1878), *Le Maroc* (1882), *Souvenirs de Paris et de Londres* (1880) - avaient déjà été plusieurs fois réimprimés, et l'écrivain italien avait été signalé par la critique.<sup>15</sup> Le contexte historique suggère en revanche d'autres explications. Les années entre 1887 et 1891 sont celles où les relations entre la France et l'Italie s'enveniment à cause de leurs politiques étrangères respectives, depuis que l'Italie s'est rangée dans le camp de l'Allemagne en signant la Triple Alliance; lorsque Francesco Crispi arrive à la Présidence du Conseil en 1887, la tension entre les deux pays atteint son plus haut niveau, et tous les habitants de la péninsule sont vus dans l'hexagone comme des ennemis potentiels. Certes, les critiques qui avaient recensé les œuvres de De Amicis s'étaient portés garants de sa sincère francophilie, et Cottinet avait placé en ouverture de son article l'annonce suivante: «Qu'on le sache tout d'abord: De Amicis appartient au groupe, plus nombreux qu'on ne pense, des amis que la France a conservés en Italie».<sup>16</sup> Mais dans le climat passionnel marqué par l'italophobie qui sévissait dans l'hexagone face à la

---

<sup>12</sup> Sur l'essor du livre pour la jeunesse en France à partir de 1880, cfr. *Le temps des éditeurs: du romantisme à la Belle Époque*, III, *Histoire de l'édition française*, Roger Chartier, Henri-Jean Martin (dir.), Paris, Fayard; Paris, Cercle de la Librairie, 1990; MARIELLE MOURANCHE, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de 1870 à 1914*, Paris, École Nationale des Chartes, Position des thèses, 1986; *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, II, *L'Enfance et les ouvrages d'éducation*, Paule-Marie Duhet (dir.), Nantes, Université de Nantes, 1985.

<sup>13</sup> Cfr. JEAN-YVES MOLLIER, *L'Argent et les Lettres (1871-1920). Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*, Paris, Fayard, 1988.

<sup>14</sup> Il n'a été retrouvé aucune trace de correspondance dans les archives Delagrave à propos de *Cuore*.

<sup>15</sup> À propos de *La vita militare*, Amédée Roux avait salué «un des meilleurs livres en prose qui aient paru dans la Péninsule depuis 1859» (AMÉDÉE ROUX, *Histoire de la littérature contemporaine en Italie sous le régime unitaire, 1859-1874*, Paris, Charpentier, 1874, p. 382-3).

<sup>16</sup> E. COTTINET, *Un livre pour les enfants*, cit., p. 405. Avec le lyrisme qui lui était propre, il avait même assuré qu'après la défaite de Sedan, l'écrivain avait publié des articles «où la grande vaincue est glorifiée, où ses blessures sont pansées et baisées par des lèvres plus pieuses, plus tendres, plus éloquents que celles d'aucun de ses meilleurs fils» (*ibid.*).

politique germanophile de Crispi,<sup>17</sup> cet éloge pouvait sembler insuffisant à Delagrave, d'autant plus que la publication, en 1886, d'une édition française des *Scènes de la vie militaire*,<sup>18</sup> avait nui à la réputation de l'auteur de *Cuore*.<sup>19</sup> Pour sa part, Delagrave avait des convictions politiques bien affirmées: républicain et patriote revanchard, il utilisait les journaux enfantins par lui publiés,<sup>20</sup> et notamment le «Saint Nicolas, journal illustré pour garçons & filles», pour manifester sa forte hostilité contre les Allemands, entretenir l'esprit de revanche contre l'occupant de l'Alsace-Lorraine et exhorter la jeunesse de son pays à rétablir l'unité du territoire national.

L'étroit rapprochement entre l'Italie et l'empire germanique alors en cours pouvait donc le dissuader de publier un livre qui, tout en étant un hymne à l'école publique chère à la Troisième République, risquait d'être accusé d'exalter le nationalisme d'un État en passe de devenir un dangereux ennemi pour la nation... En revanche la chute de Crispi à la fin de l'année 1891, et son remplacement par le marquis Di Rudini, considéré comme ami de la France, allaient permettre aux craintes de Delagrave de se dissiper. Ce n'est donc qu'au début de l'année 1892 que l'éditeur parisien mettra enfin sous presse le manuscrit de la traduction annoncée par Cottinet dès 1887.

### *Du Cuore italien au Cuore français*

La première édition française du livre de De Amicis parut sous le titre original italien: *Cuore*. Le livre se présente sous la forme d'un modeste volume in-18 (17,5 x 11,5 cm), broché et sans illustrations,<sup>21</sup> semblable par ailleurs à la première édition italienne de 1886. Sur la page 1 de la couverture figure uniquement le titre. La page de titre cite le nom de l'auteur, et, en abrégé, son prénom: «Ed. De Amicis», puis le titre *Cuore*, suivi de la mention «traduction française» (sans qu'on signale quelle était la langue source) par «A. Piazzzi». La traduction est d'Adrienne Delcombre, épouse Piazzzi, qui faisait partie des auteurs de l'écurie de Delagrave, chez qui elle avait déjà publié plusieurs titres sous le

<sup>17</sup> Après avoir renouvelé en 1887 la Triple Alliance avec les Empires Centraux, Francesco Crispi multiplia les gestes d'allégeance envers l'Allemagne de Bismark (qui occupait depuis 1870 l'Alsace et la Lorraine). En 1887 il commença une guerre douanière avec la France; en 1888, l'Italie signa une nouvelle convention militaire avec l'Allemagne; en 1889, Crispi refusa de participer à l'exposition universelle qui se tenait à Paris, tandis que l'élection du général Boulanger portait à son comble la fièvre nationaliste française.

<sup>18</sup> EDMOND DE AMICIS, *Scènes de la vie militaire*, Paris, à la librairie illustrée, 1886.

<sup>19</sup> Il sera rappelé par Jean-Henri Brovedani qu'à cette époque, «parce qu'il a débuté par des récits militaires, des souvenirs de régiment, des nouvelles cocardières, on en a fait un apôtre du chauvinisme italien» (JEAN-HENRI BROVEDANI, *Ed. de Amicis* [sic]. *L'Homme et l'Œuvre*, Thèse pour le doctorat, Rennes, 1916, p. 11).

<sup>20</sup> Cfr. CL. VIVIER, *La maison d'édition Delagrave*, cit., p. 88-90.

<sup>21</sup> L'édition en version numérisée peut être consultée sur *Gallica* (Bibliothèque nationale de France).

pseudonyme de Léila Hanoum.<sup>22</sup> Ensuite est précisée la destination assignée à l'ouvrage: «Livre de lecture pour toutes les écoles». Une petite vignette de goût classique – la marque de la maison Delagrave – complète la page de titre.

La traduction est loin d'être intégrale. Le livre commence par *Il primo giorno di scuola* – devenu *La rentrée* – et non par le texte liminaire dans lequel l'auteur italien expliquait la genèse et les niveaux d'écriture de *Cuore*. Ce n'est que la première suppression; la mise en regard des deux sommaires, l'italien et le français, en met en évidence d'autres. Par exemple la page intitulée *Mia sorella* (mois de mars), contenant une lettre de reproches écrite au narrateur par sa sœur Silvia, a été supprimée; elle a dû sembler déplacée à la traductrice. Les autres lettres, écrites par le père ou la mère, ont été conservées, mais elles sont précédées à chaque fois par le rajout d'une petite formule introductive, dans laquelle Henri (Enrico) justifie l'origine de leur présence dans son journal: il a reçu une lettre de ses parents, et il l'a lui-même recopiée dans son journal («le même jour je trouvai cette lettre sur ma table e travail»;<sup>23</sup> «mon père [...] a cru devoir m'avertir par ce billet, dont la lecture m'a profondément ému»,<sup>24</sup> etc.).

De la lecture du sommaire il ressort que les coupes les plus significatives par rapport au texte original sont d'un genre particulier: on constate en effet l'absence pure et simple de toutes les pages déamicisiennes liées à l'histoire du Risorgimento, qui évoquaient les grands personnages politiques italiens: *I funerali di Vittorio Emanuele*, *Il conte Cavour*, *Re Umberto*, *Giuseppe Mazzini* et *Garibaldi* ont disparu sans laisser trace. De même pour les textes dédiés à l'exaltation des sentiments nationaux: *L'esercito*, *Italia*. Dans le même esprit, lorsqu'elles apparaissaient entre les lignes d'autres textes, on a eu soin d'éliminer toute allusion à Garibaldi ou au roi Humbert, et de neutraliser toutes les manifestations d'un amour trop exclusif pour l'Italie. Aussi dans la page intitulée «L'amour de la patrie» (*L'amor di patria*), l'Italie a-t-elle été remplacée par un générique «mon pays»; l'interrogation «*Perché amate l'Italia?*»<sup>25</sup> est devenue: «Pourquoi aimez-vous votre pays?»<sup>26</sup> et l'affirmation «*tutto ciò che amo è italiano*»,<sup>27</sup> «tout ce que j'aime fait partie de mon pays». Tous les remaniements par suppression et substitution introduits dans la version française ne sont jamais signalés, comme cela était courant dans l'édition pour la jeunesse au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la revendication de fidélité au texte original était rarement affirmée.

<sup>22</sup> Comme *François, les châtaignes et la souris* (1884), *La Nouvelle Shéhérazade* (1885), *Histoires de tout pays* (1887), *Récits du Nord et du Midi* (1887) etc.

<sup>23</sup> ED. DE AMICIS, *Cuore*, Paris, Delagrave, 1892, p. 17.

<sup>24</sup> Ivi, p. 35

<sup>25</sup> *Cuore*, Torino, Einaudi, 1972, p. 132.

<sup>26</sup> *Cuore*, Paris, Delagrave, p. 103.

<sup>27</sup> *Cuore* (Einaudi), p. 132.

### *Delagrave, Grands Cœurs et la Troisième République*

*Cuore* français devait connaître en 1892 quatre réimpressions:<sup>28</sup> le succès du livre semblait donc prendre le même chemin que celui de l'original italien, et l'éditeur français devait en être enchanté. Voilà donc que, la même année 1892, parut chez Delagrave une deuxième édition in -12, intitulée non pas *Cuore* mais *Grands Cœurs*; la francisation, déjà à l'œuvre dans la première édition,<sup>29</sup> était à présent affichée dès le titre, qui ne se limitait pas à traduire le terme italien, mais lui donnait une nouvelle connotation, moins sentimentale et plus virile, qui en renforçait la symbolique.<sup>30</sup> Qui plus est, *Grands Cœurs* était introduit par une intervention éditoriale: un *Avis de l'éditeur* de trois pages, dans lequel Delagrave manifestait sa volonté de prendre personnellement en main la diffusion d'un livre qui était en passe de se révéler une très bonne affaire pour sa maison. Ce message paratextuel<sup>31</sup> allait être un discours auxiliaire d'importance au service de la diffusion de *Cuore* en France.

Delagrave commençait par faire savoir que le livre de De Amicis avait obtenu, «dès son apparition en Italie, un très grand et très légitime succès», et qu'il était devenu «livre de lecture courante, dans toutes les écoles primaires italiennes».<sup>32</sup> En réalité, le sous-titre de l'édition originale spécifiait qu'il s'agissait d'un «*libro per i ragazzi*» (Treves ne publiait pas de livres pour les écoles), tandis que l'*Avant-propos* de l'auteur le destinait «*ai ragazzi delle scuole elementari, i quali sono tra i nove e i tredici anni*».<sup>33</sup> Delagrave annonçait ensuite que, après avoir inséré *Cuore* dans une collection de lectures pour tous, il avait décidé d'en faire un livre de lecture scolaire:

Après avoir publié cette traduction dans une collection s'adressant aux lecteurs de tous les âges, qui l'ont accueillie de façon telle que nous avons dû en quelques mois la réimprimer plusieurs fois, nous avons songé à en faire une édition spécialement destinée aux écoles primaires françaises.<sup>34</sup>

C'était une affirmation mensongère, car la première édition comportait déjà la mention «Livre de lecture pour toutes les écoles»; en utilisant ce prétexte, l'éditeur entendait mieux en orienter la réception, en désignant de manière plus appuyée ses destinataires privilégiés. Il voulait s'adresser non pas aux écoliers, mais aux représentants de l'institution scolaire (directeurs, instituteurs, inspecteurs de l'Éducation Nationale), qui d'après

<sup>28</sup> Cfr. le catalogue général de la BnF.

<sup>29</sup> Les prénoms des personnages avaient été rendus par les correspondants français, comme Henri, Ernest; les liras étaient devenues des francs; l'instituteur vouvoyait ses élèves, alors que le maître italien les tutoyait, etc. Ce genre de «naturalisation textuelle» était alors courant.

<sup>30</sup> *Grands Cœurs*: cœurs «courageux, fiers, généreux, magnanimes».

<sup>31</sup> Cfr. GÉRARD GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

<sup>32</sup> *Avis de l'éditeur*, in E. DE AMICIS, *Grands Cœurs*, Paris, Delagrave, 1892, p. V.

<sup>33</sup> E. DE AMICIS, *Cuore* (Einaudi), cit., p. 3.

<sup>34</sup> *Avis de l'éditeur*, in E. DE AMICIS, *Grands Cœurs*, cit., p. V.

lui devaient devenir les promoteurs de la lecture de l'ouvrage. Delagrave valorisait ensuite *Cuore*, dont il soulignait la nouveauté et l'agrément, ainsi que la formidable portée éducative; le livre, sous son apparente simplicité, était «fait de ce qui parle le mieux à l'esprit et au cœur des enfants, c'est-à-dire des situations les plus variées, les plus intéressantes et des sentiments les plus généreux». <sup>35</sup> C'est pourquoi, continuait Delagrave à l'adresse des éducateurs, l'ouvrage de De Amicis apportait «des enseignements dont nos écoliers doivent forcément retirer un bénéfice moral immédiat». <sup>36</sup> Même s'il ne s'agissait pas d'un texte écrit pour les petits Français, il était bénéfique pour leur éducation: «si les fréquentes leçons, les nombreux exemples de patriotisme qu'il contient, se rapportent à un autre pays que le nôtre», insistait l'éditeur, auquel le patriotisme tenait particulièrement à cœur, «l'application en est facile aux nationalités en général». <sup>37</sup>

De fait, l'«application» à laquelle il faisait allusion avait déjà été mise en œuvre dans la première édition, car le *Cuore* français avait déjà subi une série de suppressions et d'expurgations visant à diminuer autant que possible son identité originale. La deuxième édition devait mener à terme cette opération par un double procédé, comportant d'une part, la poursuite de la suppression de toutes les marques d'italianité, de l'autre, l'introduction d'un apparat de notes explicatives en bas de page:

D'autre part, afin que dans l'ensemble de l'ouvrage, écrit en vue des enfants italiens, rien ne restât inintelligible pour les enfants français, il nous a suffi de supprimer ou modifier un peu quelques rares passages, d'un caractère trop absolument local, et d'en expliquer quelques autres, par de courtes annotations. <sup>38</sup>

Ces notes, inexistantes dans la première édition, étaient une nouveauté paratextuelle: il s'agit quinze notes allographes donnant au lecteur les explications sur la société, l'école, la culture et l'histoire italiennes annoncées par Delagrave. La plupart contiennent des informations sur l'histoire de l'Italie, notamment au sujet du Risorgimento, comme les batailles des guerres de l'indépendance citées dans les récits mensuels (*La petite vedette lombarde*, *Le petit tambour sarde*), où on n'oublie pas de souligner au passage le rôle fondamental joué par la France dans la formation du nouveau Royaume. On rappelle donc que «dans le royaume Sarde, ayant pour rois les princes de la maison de Savoie et Piémont [ces derniers] sont devenus rois d'Italie, à la suite de guerres où l'intervention armée de la France a été d'une importance et d'une efficacité prépondérante», <sup>39</sup> et que la guerre de 1859 se termina par le «traité de paix

---

<sup>35</sup> Ivi, p. VI.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Ivi, p. 8.

dit Villafranca, par lequel l'Empereur d'Autriche céda la Lombardie à l'Empereur Napoléon III, qui la rétrocéda à l'Italie».<sup>40</sup>

Quant à la suppression des passages d'un caractère «trop absolument local», celle-ci avait déjà eu lieu dans *Cuore*, par l'élimination des pages consacrées aux protagonistes historiques du Risorgimento et des textes où se déployait l'exaltation de la monarchie de Savoie. Toutefois la comparaison entre le sommaire de *Cuore* et celui de *Grands Cœurs* fait apparaître d'autres suppressions: malgré l'absence de religion confessionnelle dans l'ouvrage italien (qui avait été âprement critiquée par le clergé italien), le sentiment du divin apparaissait néanmoins dans quelques pages: dans *Il giorno dei morti* (une lettre où la mère d'Enrico évoque les sacrifices de «*quelli che morirono per voi, per i ragazzi, per i bambini*») <sup>41</sup>, et dans *Speranza* (une autre lettre maternelle dans laquelle il est question de «*l'altra vita*» après la mort, «*dove chi ha molto amato sulla terra ritroverà le anime che ha amate*») <sup>42</sup>. La censure de Delagrave a veillé à les faire disparaître, tout comme les rares invocations à Dieu et à la Vierge placées dans la bouche des personnages. <sup>43</sup> En conformité avec la loi Ferry de 1882, <sup>44</sup> qui supprimait l'enseignement de la religion dans les programmes scolaires, *Grands Cœurs* devait être un texte d'une laïcité irréprochable s'il devait être adopté comme livre de lecture à l'école de la république.

Une fois remanié, *Grands Cœurs* convenait parfaitement à la France de Jules Ferry et de ses successeurs. Les catégories morales qu'il enseignait étaient la patrie, l'école, la famille, le travail, l'héroïsme, l'humanité. Par la force de son modèle idéologique et de son crédo laïque, il pouvait être considéré comme un puissant levier d'éducation pour une nation en quête de structures éthiques rénovées comme la Troisième République française. Le système de valeurs qu'il véhiculait correspondait pleinement aux idéaux des hommes politiques au pouvoir dans l'hexagone, qui, à l'instar de De Amicis, voyaient dans l'école publique le lieu de rassemblement de tous les Français; comme l'avait souhaité Delagrave, *Grands Cœurs* enseignerait aux petits Français l'amour patriotique, par des récits dont les héros sont tour à tour un petit Lombard, un petit Florentin, un petit Sarde ou un Romagnol... La francisation n'avait pas agi sur les protagonistes et les lieux des récits mensuels, et la «désitalianisation» infligée au texte avait laissé intacte l'image idéalisée des enfants italiens, dont les portraits soulignaient (Franti excepté) des traits positifs.

<sup>40</sup> Ivi, p. 50.

<sup>41</sup> *Cuore* (Einaudi), cit., p. 36-7.

<sup>42</sup> Ivi, 140.

<sup>43</sup> «*Oh Signore misericordioso!*», «*Angeli del paradiso!*», «*Ah Santo Iddio!*»: les deux premières invocations se trouvent dans le récit mensuel *Sangue romagnolo*, la troisième dans *Il muratorino moribondo*.

<sup>44</sup> La loi du 28 mars 1882 proclamait la neutralité confessionnelle de l'enseignement public.

Ensuite la lecture de *Grands Cœurs* à l'école s'enracina dans la routine scolaire française, et la popularité du livre resta intacte dans les écoles primaires pendant toute la durée de la Troisième République. Destiné explicitement à des lecteurs débutants, *Grands Cœurs* offrait une composition typographique d'une meilleure lisibilité que *Cuore*. Le nombre de pages était le même que dans la première édition,<sup>45</sup> mais on avait aéré le texte en abrégant davantage les descriptions, en résumant les narrations, en condensant les phrases en quelques lignes à chaque fois qu'elles n'étaient pas indispensables à la compréhension du texte. Le format et la police n'avaient pas changé, mais la taille des caractères avait été augmentée. Sa diffusion dans le circuit populaire des études primaires destinant *Grands Cœurs* à la modestie; le livre n'avait pas d'illustrations, et n'était pas relié; son prix était modique.<sup>46</sup> Il allait poursuivre son chemin comme livre de classe, livre de prix, livre de bibliothèque scolaire, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et au-delà, de 1892 à 1962. À partir de 1901, le volume ne comportera plus l'*Avant-propos* de Delagrave, mais sera embelli par des illustrations en noir et blanc: d'abord douze planches de Raymond de La Nézière, puis, à partir des années 1930, de Pierre Rousseau; la couleur n'apparaîtra dans la couverture qu'après 1950. Les élèves continueront de l'acheter ou bien de l'emprunter à la bibliothèque scolaire, et les maîtres de le faire lire en classe à haute voix, ou bien d'en dicter des morceaux choisis. Dans une anthologie de textes de lecture courante compilée par Gaston Bonheur en 1963, arrivent en premier trois pages de *Grands Cœurs: Qui a lancé l'encrier?, Le charbonnier et le gentilhomme et Le protecteur de Nelli*.<sup>47</sup> Tous les enfants éduqués sous la Troisième République, assure Bonheur, avaient nourri comme lui une spéciale affection pour l'écolier le plus généreux de la classe d'Henri Bottini, «un garçon dont nous voudrions tous être l'ami, un garçon fort, brave, loyal: Garrone».<sup>48</sup> Cette affirmation est un témoignage important des traces que *Grands Cœurs* avait laissées dans le souvenir des années d'école des citoyens français, jusqu'à pouvoir prendre place parmi les «lieux de mémoire» de la nation.

### **Grand Cœur devient un livre de loisir**

La Troisième République fut balayée par la Seconde guerre mondiale, mais *Grands Cœurs* lui survécut encore quelques années. La maison Delagrave en effet continua de l'éditer jusqu'en 1962, date à laquelle elle en arrêta la publication.<sup>49</sup> L'approbation unanime dont *Grands Cœurs* avait été l'objet était liée à l'école instituée au XIX<sup>e</sup> siècle, qui était à la fois

---

<sup>45</sup> Il est de 319 p.

<sup>46</sup> Il coûtait 1 franc cartonné et 1, 25 francs broché.

<sup>47</sup> GASTON BONHEUR, *Qui a cassé le vase de Soissons?*, Paris, Laffont, 1963, 2 vol., vol. I, p. 42-6. Cfr. aussi: DOMINIQUE MAINGUENEAU, *Les livres d'école de la République (1870-1914)*, Paris, Le Sycomore, 1979.

<sup>48</sup> G. BONHEUR, *Qui a cassé le vase de Soissons?*, cit., p. 42.

<sup>49</sup> Information communiquée par la maison Delagrave.

l'institution formatrice de la personne et le creuset de la société nationale; le déclin de ce modèle ne pouvait que rendre désuet le livre. Ayant perdu son utilité d'autrefois, De Amicis sortira du circuit des lectures collectives en classe pour entrer dans les sections «Jeunesse» des bibliothèques municipales. Il réapparaîtra en 1968 aux Éditions des Deux Coqs d'Or, une maison spécialisée dans la littérature pour l'enfance, fondée en 1949 sous le nom d'Éditions Cocorico et devenue en 1960 Deux Coqs d'Or.<sup>50</sup>

Le titre reprend celui de la deuxième édition de Delagrave, mais au singulier, et lui ajoute un sous-titre explicatif: *Grand Cœur. Le journal d'un écolier*. Il s'agit à présent d'un livre d'agrément, publié dans la collection «Un grand livre d'or»: c'est un grand volume in 4° (29 x 23 cm), doté d'une couverture cartonnée en couleurs, qui lui donne l'apparence d'un album. L'«albumisation» annoncée par la couverture est confirmée à l'intérieur par les très nombreuses illustrations, de différents formats et sans contour (un tiers de page, moitié page et pleine page), qui répondent au même projet de modernisation éditoriale. Comme le précise le colophon, le volume a été imprimé à Vérone dans les Officine Grafiche d'Arnoldo Mondadori; de par son format, sa mise en page et ses illustrations, il se présente comme la version française de l'édition italienne Mondadori de 1965. La couverture, tout comme les illustrations dans les pages intérieures, sont de Guido Bertello,<sup>51</sup> et l'*Avant-Propos* est de Luigi Santucci. Dans cette introduction, Santucci (qui est un spécialiste de littérature enfantine) salue «l'attrait irrésistible», le «puissant pouvoir émotif» et les «accents sacrés», qui rendent «immortel» le livre d'Edmondo De Amicis; il explique ensuite qu'il doit absolument être proposé à l'enfant, pour inoculer à la jeunesse «d'efficaces contrepoisons aux facilités toujours proches, et spécialement en notre temps: l'égoïsme, le cynisme, la brutalité et même simplement l'effronterie et l'indifférence».<sup>52</sup> En d'autres termes, il s'agit de redonner à *Cuore* «une providentielle actualité à titre d'antidote pour la présente génération enfantine»,<sup>53</sup> menacée par les désordres de la modernité – qui en France coïncident avec le mouvement étudiant de mai 68 – de devenir «une jeunesse “sans cœur”».<sup>54</sup> Du livre, Santucci vante surtout les récits mensuels, qui lui paraissent «mis au service d'une émancipation toute virile».<sup>55</sup> C'est pourquoi dans cette édition les récits mensuels ont été tous conservés en version française. Victor Emmanuel II, Cavour et Garibaldi sont présents pour la première fois, tout comme les textes qui enseignent le sentiment national et

<sup>50</sup> Elle avait été fondée par Georges Duplax et Frédéric Richshöffer. En 1991, la maison a intégré le groupe Hachette Livre.

<sup>51</sup> Guido Bertello est un peintre et un dessinateur qui illustre les collections pour l'enfance de Mondadori.

<sup>52</sup> LUIGI SANTUCCI, «Avant-propos», in EDMONDO DE AMICIS, *Grand Cœur. Le journal d'un écolier*, Paris, Éditions des Deux Coqs d'Or, 1968, p. 7.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*

patriotique (*L'amor de la patrie, L'armée, Italie, Les soldats...*); Giuseppe Mazzini n'a pas été éliminé, ni le roi Humbert I<sup>er</sup> et sa rencontre avec le père de Coretti. Ont été supprimées en revanche les situations et les figures qui ont été considérées comme désuètes:<sup>56</sup> les pages au ton larmoyant ou bien funèbre,<sup>57</sup> les textes liés à la représentation de la condition ouvrière<sup>58</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et d'autres encore.

La page de titre annonce non pas une traduction intégrale, mais une réécriture<sup>59</sup> de Christiane de Haas.<sup>60</sup> Cette adaptation a fortement réduit le texte déamicisien pour faire une grande place aux illustrations. Dans les pages conservées (140 au total), on a procédé à une réduction par condensation: les séquences narratives sont résumées et les descriptions abrégées. De plus, dans cette nouvelle version, a été gommée l'expression du sentimentalisme et du pathétique, soit la plupart des *crescendo* émotifs, des élans passionnés, des larmes et des effusions de tendresse qui sont les marques du style<sup>61</sup> de De Amicis. Une réécriture plus moderne se devait d'éliminer la théâtralité et d'effacer tout paroxysme dans le verbe et dans le geste. De la même manière, ont disparu tous les baisers qui voulaient signifier l'extrême affection ou l'extrême reconnaissance, comme les trois «*baci sul cuore*»<sup>62</sup> donnés par le capitaine au petit tambour sarde. Bref, la rhétorique de De Amicis appartenait à un temps irrévocablement révolu, et pour plaire aux petits lecteurs français le livre devait en être débarrassé.

### ***Le retour de Cuore dans les éditions des années 1980***

Après une période d'oubli, *Cuore* allait connaître un retour dans les années 1980, lorsque Luigi Comencini transposa le roman à l'écran: le film sortit en Italie en 1984, et l'année suivante en France, sous le titre de *En nos vertes années*; la distribution des rôles en faisait une production franco-italienne (à côté de Johnny Dorelli, qui interprétait le personnage du maître d'école, jouaient Bernard Blier et Andréa Ferréol, respectivement père et mère d'Henri). Sa sortie en salle donne à l'ouvrage une deuxième vie: trois nouvelles éditions – en 1984, 1986 et 1987 – vont ainsi paraître à la suite.

Tout d'abord, en 1984, *Grands Cœurs* réapparaît dans le catalogue de France-Loisirs: créée en 1970, France Loisirs n'est pas une maison d'édition, mais un «club de lecture», qui diffuse des livres déjà édités

<sup>56</sup> *Lo spazzacamino, Il carbonaio e il signore, Il piccolo pagliaccio, Il numero 78.*

<sup>57</sup> *Un piccolo morto, I bambini rachitici, La mia maestra morta, Sacrificio.*

<sup>58</sup> *I feriti del lavoro, I parenti dei ragazzi, Gli amici operai, La distribuzione dei premi agli operai.*

<sup>59</sup> Difficile de savoir toutefois si Mme de Haas traduit d'après l'italien ou bien modifie la traduction de Mme Piazzi.

<sup>60</sup> Elle traduit et adapte d'autres classiques pour l'enfance aux éditions des Deux Coqs d'Or, comme *Les Mille et une nuits* (1968), *La caravane du sable et autres contes* (1969), *La Case de l'oncle Tom* (1970).

<sup>61</sup> Pour une étude détaillée du style de De Amicis, cfr. GIUSEPPE ZACCARIA, «*Cuore*» di Edmondo De Amicis, in *Le opere*, III, *Letteratura italiana* (dir. Alberto Asor Rosa), Torino, Einaudi, 1995, p. 879-946.

<sup>62</sup> *Cuore* (Einaudi), cit., p. 132.

parmi ses adhérents.<sup>63</sup> Le texte est une reprise à l'identique de la version française d'Adrienne Piazzi pour Delagrave (bien que cela ne soit pas mentionné dans le volume), à laquelle ont été ajoutées les illustrations en noir et blanc d'A. Ferraguti, E. Nardi et A.G. Sartorio, qui figuraient dans l'édition Treves de 1892. Le volume est in -8°; la première de couverture est en couleurs: elle représente un enfant pauvrement habillé sur le pont d'un bateau (le petit patriote de Padoue? le jeune Mario de *Naufrage?*). La quatrième de couverture offre un bref résumé du contenu: «Dans une école italienne de la fin du siècle dernier, un enfant note ses impressions et commente les petits faits qui se produisent tout au long de l'année scolaire».<sup>64</sup> Ensuite *Grands Cœurs* est présenté comme «un délicieux et émouvant mémorial (traduit dans toutes les langues) aussi populaire en Italie que *Le Tour de France par deux enfants* dans notre pays».<sup>65</sup> Ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'une œuvre dont les Français n'ont jamais rien su auparavant, comme si c'était une nouveauté à découvrir.

En 1986, le livre sort chez Nathan,<sup>66</sup> sous un intitulé qui réunit le titre italien, le titre français et un sous-titre: *Cuore. Grands Cœurs: le journal d'un écolier*. Il s'insère dans la collection «Grand A», qui réunit des versions adaptées de grands classiques étrangers pour des enfants «à partir de huit ans». L'adaptateur est Rémi Simon, le directeur de cette collection; *Cuore* est le seul livre italien qui figure dans une liste qui réunit cinquante-huit titres. C'est un volume de petit format in - 16° (17 x 10,5 cm), orné de médiocres illustrations en noir et blanc, dont quatorze pleine page. Elles sont décalées par rapport au texte, comme si le dessinateur (un certain Giannini) n'avait eu qu'une idée approximative de son contenu. La taille des personnages est disproportionnée: ce ne sont pas des écoliers qui sont dessinés, plutôt des adolescents dégingandés. L'impression de décalage est confirmée par la notice de la quatrième de couverture, qui présente ainsi l'ouvrage:

Dans l'Italie du XIX<sup>e</sup> siècle, un jeune garçon écrit son journal au cours d'une année scolaire. Il y fait le portrait de ses maîtres, de ses camarades avec leurs qualités et leurs défauts [...]. Les épisodes mouvementés se succèdent, et ce sont autant de gestes émouvants, de dénouements

<sup>63</sup> France Loisirs possède le troisième plus gros chiffre d'affaires en France parmi les maisons d'éditions et rassemble plus de trois millions d'adhérents, auxquels elle propose tous les trimestres une sélection de livres. Fondée comme filiale du groupe Bertelsmann et des Presses de la Cité, depuis juin 2011 elle appartient au groupe Actissia.

<sup>64</sup> EDMONDO DE AMICIS, *Grands Cœurs*, Paris, France-Loisirs, 1984, p. 4 de couverture.

<sup>65</sup> *Ibid.* *Le Tour de la France par deux enfants* était un livre de lecture courante pour l'école primaire, composé par «G. Bruno» [*alias* Mme Feuillée] au lendemain de la défaite de Sedan. Ce manuel scolaire d'inspiration patriotique fut diffusé à des millions d'exemplaires.

<sup>66</sup> Fondée par Fernand Nathan dans les années 1880, la maison se spécialise dans la production d'ouvrages scolaires et de matériels éducatifs. Pendant l'entre-deux-guerres, elle connaît une forte expansion sous la conduite de Pierre Nathan. En 1979, elle sera vendue au groupe Havas et cessera d'être une maison familiale, mais la firme restera, ainsi que sa spécialisation dans le livre scolaire et la littérature de jeunesse.

poignants, d'actes d'héroïsme quotidien. Ainsi va la vie de ce collègue,<sup>67</sup> racontée avec une générosité qui fait déborder les cœurs.<sup>68</sup>

Comme *Cuore*, le texte proprement dit est précédé d'un *Avant-propos* qui accroît encore notre perplexité: ce ne sont ni l'auteur ni l'éditeur qui s'adressent aux lecteurs cette fois-ci, mais Enrico lui-même; il explique que l'ouvrage est en réalité le journal qu'il a lui-même tenu durant l'année 1881-1882, lorsqu'il était écolier à Turin. Pour mieux situer le contexte narratif, il rappelle qu'au temps de la rédaction – cent ans auparavant – le monde était très différent: la société était clivée entre riches et pauvres, et l'Italie n'était pas «la grande nation que vous connaissez actuellement».<sup>69</sup> Il enchaîne ensuite sur le terrain politique: les Italiens sortaient à peine des terribles guerres pour l'Indépendance, qu'ils avaient gagnées grâce aux Français («vos arrière-arrière-grands-parents nous ont bien aidés, alors»)<sup>70</sup>, avant d'entonner quelques couplets sur «la France et l'Italie, "les Sœurs latines"», et de terminer par une invocation solennelle: «Que l'amitié entre nos deux pays soit immortelle!».<sup>71</sup>

Le volume ne compte que 189 petites pages, illustrations comprises. L'examen du sommaire montre que les titres internes *Cuore* ont disparu, et qu'ils ont été remplacés par de simples dates<sup>72</sup>. On a aussi procédé à un rude élagage de la table des matières de *Cuore*: ne subsistent, par exemple, que trois récits mensuels (*Le petit écrivain de Florence*, *Le petit tambour sarde* et *L'infirmier de 'tata'*). Mêmes coupes sombres quant aux lettres familiales, qui ont bel et bien disparu, tandis qu'ont été conservés (sans titre) des textes déamicisiens qu'on pourrait considérer comme archaïques: le discours du Directeur aux élèves lors du défilé militaire (*I soldati*), le passage du maçon victime d'un accident du travail (*I feriti del lavoro*), ou la rencontre de Coretti père avec le roi lors de sa visite à Turin (*Re Umberto*).<sup>73</sup> De plus, les suppressions se font plus nombreuses à mesure que le calendrier de l'année avance: jusqu'en février, la liste des chapitres ne s'éloigne pas trop de l'original, puis à partir du mois de mars, c'est la débâcle. Les pages du journal d'Enrico sont alors éliminées en masse: il n'en reste que deux en mars, quatre en avril, deux seulement en mai<sup>74</sup> et trois en juin, tandis que le mois de juillet manque à l'appel. Au total, le bilan de cette adaptation peu cohérente est décevant, et l'impression laissée par l'édition Nathan est très mitigée.

<sup>67</sup> Le collègue est l'équivalent de la *scuola media inferiore*.

<sup>68</sup> EDMONDO DE AMICIS, *Cuore. Grands Cœurs: le journal d'un écolier*, Paris, Nathan, 1986, p. 4 couverture.

<sup>69</sup> *Avant-propos*, in *Cuore. Grands Cœurs: le journal d'un écolier*, cit., p. 7.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Exemple pour Octobre: mardi 18, mardi 25, mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28.

<sup>73</sup> Ces pages ont été traduites intégralement.

<sup>74</sup> Rareté ainsi justifiée par Henri: «Ce mois de mai, je n'ai pas écrit grand-chose parce que j'étais encore très fatigué après ma maladie» (ivi, p. 169).

Mais en matière d'éditions françaises de *Cuore*, le pire restait à venir. En 1987, *Cuore* sort, sous son titre italien, dans la collection «Classiques Juniors» de la maison d'édition Larousse,<sup>75</sup> sous la forme d'un petit volume in – 16 (17 x 10,5 cm), qui ne compte plus que 126 pages. Il est illustré par les dessins en noir et blanc (à la plume) de Christian Maucler: les personnages (qui sont représentés tantôt en enfants et tantôt en adultes), ne portent pas d'habits du XIX<sup>e</sup> siècle, mais des vêtements sans style précis; ces illustrations, au lieu d'être complémentaires au texte, ne peuvent que désorienter le jeune lecteur. La quatrième de couverture plaide en faveur d'une «actualisation» du roman, à propos duquel on annonce: «Toute une bande d'écoliers italiens du siècle dernier va t'entraîner dans ses aventures et te faire partager ses espoirs». Il s'agit, comme le mentionne la page de titre, d'une «traduction, adaptation, présentation de Nouchka Quey-Cauwet».<sup>76</sup> L'*Introduction* présente ainsi *Cuore*:

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle vivait à Turin, non loin du Mont-Blanc, une troupe de garçons turbulents. Ils venaient de différentes régions d'Italie, les uns du sud, les autres du nord.

Riches et pauvres se côtoyaient sur les mêmes bancs d'école et apprenaient à vivre ensemble avec l'aide de leur vieux maître Monsieur Perboni.

Un journaliste italien, Edmondo De Amicis, écouta ces enfants et écrivit leurs aventures en 1886. Mais cela se passait quelques années avant le début de notre histoire.<sup>77</sup>

L'histoire en effet commence non pas en 1881 mais en 1920, au moment où le fascisme naît en Italie. De fait, l'intrigue raconte une sorte de suite du film de Comencini. Le scénario du film avait transposé en 1915-1918 la trame romanesque, en imaginant que les anciens écoliers de l'école de Turin, ayant grandi, étaient devenus des combattants de la Première Guerre mondiale et qu'ils s'étaient retrouvés au front, où ils s'étaient remémoré leurs années d'enfance. Dans l'adaptation de Nouchka Quey-Cauwet, l'écriture à la première personne du journal a disparu, et la narration est à la troisième personne. Enrico est le personnage principal; il a fait des études d'archéologie, puis il a déserté pour ne pas aller à la guerre. Il revient après cinq ans d'absence à Turin, où il découvre une ville en proie à la violence fasciste. Il rencontre alors son ancien camarade Coretti, qui est un ouvrier communiste opposé aux Chemises noires de Mussolini, et ensemble, ils donnent libre cours aux souvenirs de leurs années d'école, en évoquant leurs anciens camarades (Garrone,

<sup>75</sup> Sur les éditions Larousse, cfr. ANDRÉ RETIF, *Pierre Larousse et son œuvre, 1817-1875*, Paris, Larousse, 1974; JEAN-YVES MOLLIER, BRUNO DUBOUT, *Histoire de la librairie Larousse, 1852-2010*, Paris, Fayard, 2012.

<sup>76</sup> Auteur de plusieurs manuels de français pour l'école primaire et l'école maternelle, elle a publié une traduction de *Il giornalino di Giamburrasca* de Vamba: *Le Journal de Jean la Bourrasque*, Paris, Hachette, 1995.

<sup>77</sup> EDMONDO DE AMICIS, *Cuore*, Paris, Larousse, 1987, p. 3.

Muratorino, Garoffi, Precossi, Stardi), tout comme les récits mensuels que le maître Perboni leur dictait en classe (*La petite vedette lombarde, Le petit écrivain florentin, L'infirmier de Tata, Le petit tambour sarde*). La chronique de *Cuore* nourrit la conversation des deux amis, puis les pensées d'Enrico, pendant les longues heures qu'il passe tout seul lorsque le lendemain Coretti se rend à l'usine.

Après un rapide défilé d'histoires et de personnages (qui ont conservé leurs prénoms italiens), voilà qu'arrive monsieur Perboni, le vieux maître d'école; il met en garde Enrico contre les risques qu'il court en tant qu'ancien déserteur, et l'engage à franchir clandestinement la frontière pour se réfugier en France, où il a tout préparé pour qu'il puisse être accueilli dans son exil. Enrico remercie son ancien instituteur et sort de la pièce accompagné de Coretti. L'histoire se termine ainsi. Le texte est suivi par un petit glossaire, où sont expliqués pêle-mêle des mots français réputés difficiles, comme «apocalypse» et «acrimonie», et des mots italiens ou d'origine italienne, comme *bersaglier, carabinier, fasciste, panettone, polenta, gorgonzola*. Ainsi prend fin la tentative de l'édition Larousse de mettre *Cuore* au goût du jour, en actualisant le texte à l'intention de jeunes lecteurs qui, ayant été les spectateurs du film de Luigi Comencini, aimeraient poursuivre leur connaissance du sujet.

### **Conclusion**

Pendant la durée de cent ans *Cuore* a donc été présenté aux enfants français par des éditions différentes, qui ont en commun le fait de ne jamais proposer une version intégrale du texte original. L'ouvrage de De Amicis s'est déplacé le long d'une trajectoire qui l'a d'abord conduit à l'école primaire, où, privé d'une partie de son identité italienne par l'édition Delagrave, il a servi de livre de lecture courante. Après avoir été publié par la même maison pendant une longue période, de 1892 jusqu'aux années 1960, il a été reproposé par d'autres éditeurs. C'est alors qu'il a quitté les salles de classe et la lecture collective, pour rejoindre les sections «jeunesse» des bibliothèques municipale, en s'insérant dans l'espace des loisirs des jeunes Français. Une insertion difficile, tant le décalage était grand entre les modèles et les valeurs de *Cuore* et le nouvel horizon d'attente; c'est pourquoi les éditions des Deux Coqs d'Or et de France Loisirs n'ont pas de succès et ne seront pas réimprimées. Ensuite les éditions Nathan et Larousse, dans le sillage du film de Luigi Comencini, recherchent la modernisation et l'actualisation de l'œuvre en la dénaturant et en la trahissant. C'est ainsi que, dans le but d'une francisation d'abord, et d'une mise à jour ensuite, le livre de De Amicis a connu une réception d'une longue durée, pendant laquelle il a pu être impunément corrigé, amputé ou falsifié, et a subi des remaniements d'ordre divers (idéologiques, stylistiques, narratifs). En France, *Cuore* ne retrouvera son intégralité et son «italianité» originaires lorsqu'il cessera d'être considéré comme un texte destiné à la jeunesse, et qu'il paraîtra en 2001, sous le titre de *Le livre Cœur*, non pas chez un éditeur spécialisé dans

la littérature pour l'enfance, mais aux éditions de l'École Normale Supérieure d'Ulm, dans la collection «Versions françaises». Il est alors traduit par une équipe de chercheurs, et accompagné par l'apparat des notes et l'introduction de l'historien Gilles Pécout. À ce moment, il n'aura plus comme destinataires les jeunes lecteurs, mais un public adulte et cultivé, qui va le considérer avant tout comme un document historique, et non comme une œuvre de littérature. Ce qui n'est pas le moindre paradoxe de l'histoire éditoriale de *Cuore* en France.

